Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 3

Artikel: Le pourboire n'est pas a'aujourd'hui
Autor: Xem.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223736

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Platrière où demeurait Jean-Jacques Rousseau, celui-ci s'imagina que c'était contre lui que se faisait la manifestation et qu'on allait le brûler en effigie ainsi qu'avait été brûlé le *Contrat social*.

Le fameux autodafé ne cessa d'avoir lieu qu'en 1789. Mais l'invraisemblable légende du Suisse lui survit, malgré l'énergique intervention du Garde Suisse de la compagnie d'Affry et la solennelle déclaration de la Confrérie de N.-D. de la Carole qu'il n'était pas sans intérêt de rappeler et remettre en lumière.

H. F.

[1] On appelait cette vierge « N.-D. de la Carole », à cause de la danse, très populaire au moyen-âge, qu'on dansait les jours de fête en ce carrefour. « Carole » est devenue, en pays fribourgeois, « coraule », pour désigner la danse chantée ou le chant qui accompagne la danse.

LE POURBOIRE N'EST PAS A'AUJOURD'HUI

IL n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler que l'usage du pourboire, d'abord particulier dans les grandes villes, surtout à Paris, ne s'est répandu qu'assez tard dans les campagnes. Cet impôt aussi ridicule que vexatoire, et contre lequel on a souvent essayé de réagir, existe depuis plus de deux siècles et demi.

Voici ce que dit Colletet, dans ses *Tracas de Paris :*

Holà ! garçon, que quelqu'un monte !
Prends cet argent et fais ton compte :
Trente en chapon et six en pain,
Deux en fromage et seize en vin,
Dix en jambon, est-ce l'affaire ?
Et cinq sols pour la bonne chère,
Sans compter les deux sols pour toy,
Pour te mieux souvenir de moy.

Cette coutume arbitraire date de 1655. Au surplus ce qui ressort de la citation ci-dessus — et ce n'est pas fait pour nous consoler — c'est que nos ancêtres étaient bien moins généreux que nous.

On n'oserait guère donner deux sols de pourboire pour un dîner de plus de trois francs... à moins que l'on s'appelle Râteau ! *Xem.*

3

LA MÈRE

Roman inédit.

Mme Berger sourit, très heureuse.

— Mais certainement, mon ami. Des enfants! De beaux et bons enfants, qui s'aiment et ne savent assez comment se le faire entendre. Lorsque, après la mort de Mathilde, vous nous avez amené Paul, il y a de cela dix-sept ans...

— Dix-sept ans, répéta Pierre Dubois... déjà !

— Paul avait huit ans et Jeanne quatre. Ils ont grandi ensemble comme frère et sœur. Et puis, leur affection s'est mûrie, s'est transformée. Vieille histoire. Vieille chanson.

— Vieille chanson... triste refrain, compléta le banquier.

— Hélas ! quelquefois...

— Souvent, souvent, trop souvent.

Cette affirmation brutale émut la pauvre mère, tout à coup craintive pour le bonheur des siens.

— Il faut espérer, dit-elle, Dieu est là...

— Oh ! ne pensez pas que j'aie aucune appréhension quant à ces enfants. J'ai consenti sans hésiter dès que Paul m'eût écrit... Seulement, cela m'étonna... Oui... C'était imprévu. Vos dernières lettres ne m'avaient rien laissé entendre...

— Eux-mêmes, alors, n'y songeaient pas. Ce fut très rapide. Il a fallu le loup autour de la bergerie...

— Sous la forme ?

— D'un camarade de Paul, un avocat, un voisin...

— Eh ! eh ! Et Paul sentant le danger...

— Il n'y avait pas de danger. Jeanne était déjà conquise à son insu. Et puis, elle n'eût jamais été la femme du jeune Porchard. Mais, cette petite alerte a hâté sans doute les événements. J'aurais dû prévoir; j'ai peut-être manqué de prudence. Une mère est excusable de rêver le bonheur de ses enfants... et Paul est un peu le mien.

Pierre Dubois s'était levé et, les deux mains dans les poches de son veston de voyage, il arpentait le salon à grands pas.

— Assurément, assurément, fit-il, ce garçon est un peu le vôtre... Vous lui avez tenu lieu de mère.

— Autant que la chose était possible... mais sans toujours réussir.

Le banquier interrompit sa promenade.

— Comment, sans réussir ? exclama-t-il, Paul s'est plaint ?

— Je veux dire, simplement, qu'on ne parvient jamais à remplacer la vraie mère, celle qui a conçu, qui a souffert, qui a nourri...

Il ébaucha un geste d'impuissance: Que faire? On n'y pouvait rien, absolument rien.

Et, avec ce geste, un silence tomba. Mme Berger reprit sa couture, étant de ces femmes qui ne savent demeurer les mains inactives. Son aiguille filait rapidement, tandis que Pierre Dubois, le front soucieux, les lèvres serrées, continuait de se promener dans la pièce, un peu petite pour de si grandes enjambées. Par les fenêtres ouvertes, la mélodie simplette et joyeuse d'un chœur étudié par les écoliers du village, entrait, poussée par la bise, et, machinalement, Mme Berger, du bout de sa pantoufle, marquait la mesure. Cependant, cette chanson n'apportait aucune gaîté autour des deux personnages. Quelque chose demeurait entre eux d'invisible mais d'existant et de douloureux: le fantôme d'une triste aventure, le souvenir d'un événement détesté. Sans doute, les paroles échangées, sur le ton d'une courtoisie banale, évoquaient-elles beaucoup plus que les frustes images esquissées par les mots. Ici, contrairement à la coutume des causeries mondaines, le verbe était plus petit que la chose. Brusquement, Pierre Dubois s'arrêta au milieu du salon et s'assit, croisant les bras.

— Paul ne sait rien ? demanda-t-il.

Mme Berger eut un soubresaut de surprise.

— Comment saurait-il ? Qui l'aurait instruit ? Ni mon mari, jadis, ni moi depuis mon veuvage. Cette affaire, qui fit du bruit à Paris peut-être, n'a pas eu d'échos dans notre petit pays, où les Dubois étaient oubliés du plus grand nombre. Et puis, il y en a tant de par le monde. Nul ne s'est soucié de l'orphelin. J'étais sa marraine, cela suffit.

— Mais, lui-même, ne vous a-t-il jamais demandé ?...

— Si fait. Pendant les premières années. Puis, il a sans doute compris que ses questions m'étaient pénibles. Il s'est tu. Pauvre cher petit. D'ailleurs, vous le savez, nous avions, mon mari et moi, suivi à la lettre vos instructions. Tout ce qui pouvait évoquer ici le souvenir de la morte disparut ; photographies, cadeaux, livres avec envois... j'ai tout caché.

Pierre Dubois baissa la tête.

— Cela valait mieux, fit-il.

— Vous croyez ? Je ne sais. Paul a beaucoup pensé, beaucoup réfléchi... Plus d'une fois, j'ai senti qu'il se repliait sur lui-même, qu'il cherchait en lui et au-delà. Tenez, ce matin encore, par hasard, à propos de ses fiançailles, il a fait allusion à sa mère. Cet enfant est triste et j'ai souffert, moi aussi, plus d'une fois, de ne pouvoir le consoler. Mais, j'avais promis...

La vieille dame ponctua ces derniers mots d'un geste las et douloureux, qui laissait entendre combien la promesse donnée lui avait été dure à tenir. Mais, le banquier, haussa les épaules. Sensiblerie de femme que tout cela. Il ne s'y attardait point. Les mères devinent toujours de grandes douleurs où il n'y a que de passagères souffrances, parfois, même, de légères contrariétés : un peu d'ennui, un peu de solitude.

— Oui, oui. Vous dramatisez les choses, mon amie, vous voyez en noir.

— Non, monsieur Dubois, non, je ne dramatise rien. Voyez-vous, on ne supprime pas la mère... même morte... Le mieux, selon moi, eût été de tout lui dire, à cet enfant, lorsque, jeune homme, il fut en âge de comprendre, sinon de juger. C'eût été, d'abord, plus loyal, plus simple... Et ce qui est simple est toujours le meilleur, comme aussi le plus facile.

— Le plus facile, le plus facile... Peut-être. Mais les choses faciles sont justement celles que l'on ne fait pas. Et puis, l'occasion a manqué. Habitant l'Amérique depuis la mort de... depuis mon veuvage, enfin, et ne venant en Suisse que rarement...

Madame Berger releva la tête et entr'ouvrit les lèvres. Elle voulait dire : « Et pourquoi n'y pas venir plus souvent ? » mais, un peu timide, elle n'osa interrompre. D'ailleurs, le banquier s'était levé ; et, de nouveau, marchant d'un angle à l'autre de la pièce, les mains dans les poches, il parlait à mi-voix, très vite, comme s'il eût craint des oreilles aux écoutes.

— En outre, disait-il, les circonstances, l'absence, les caractères différents ont nui à nos rapports entre Paul et moi.

L'intimité a disparu depuis longtemps. Elle reviendra sans doute. Oui, oui, elle reviendra. Alors, je parlerai. C'est toujours assez tôt. Laissons agir les événements et...

Un bruit de pas dans l'antichambre l'interrompit. Il se tut et s'approcha du petit bureau-secrétaire sur lequel deux ou trois faire-part de fiançailles demeuraient encore depuis l'envoi dernier. Pierre Dubois en prit un, par contenance.

(A suivre). *Prosper Meunier.*

A la confesse. — Un audacieux voleur, agenouillé dans un confessionnal, dérobait la montre de son curé, tout en se confessant.

— Mon père, lui dit-il, je vole.

— Comment ! mon enfant ?

— Mon père, j'ai volé (la montre était déjà dans sa poche).

— Alors, il faut rendre.

— Eh bien, mon père, je vais vous rendre...

— Ce n'est pas à moi qu'il faut rendre, mais à celui que vous avez volé.

— Mais, mon père, celui que j'ai volé n'en veut pas.

— Eh bien, gardez-le.

Au **Bourg**, du 16 au 22 janvier, un film merveilleux : **Ombres Blanches**, interprété par Monte Blue et Raquel Torrès.

Ce film, tourné pour la Métro-Goldwyn-Mayer, par le parfait artiste qu'est W. S. Van Dyke, a tenu pendant des mois l'affiche au Madeleine-Cinéma. La presse corporative aussi bien que les grands quotidiens en ont loué, sans réserve, la technique, l'intérêt et la splendeur.

Une poésie pénétrante émane des délicieuses images de ce film. Les vues sous-marines de la pêche des perles, les grimpées des cueilleurs de cocos, les baigneuses surprises, tout exalte les sentiments d'idéal qui sommeillent en nous ; en vérité, on garde la nostalgie d'un pareil film.

Tous les jours, matinées à 15 h., soirées à 20 h. 30. Retenez vos places à l'avance au 26.783.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

Margot & Jeannet

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne